

Tournage
Les beaux souvenirs
La Vie d'un héros

Mario Cloutier

Volume 13, Number 3, Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33893ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cloutier, M. (1994). Tournage : les beaux souvenirs / *La Vie d'un héros*. *Ciné-Bulles*, 13(3), 46–49.



Micheline Lanctôt sur le plateau de *la Vie d'un héros*

L'entente globale entre les Productions la Fête et la Société Pathé entraîne une mise de fonds évaluée à 50 millions de dollars injectés à parts égales par les deux partenaires. Elle se divise en cinq volets:

— Participation des Productions la Fête dans un long métrage français sur la vie de Charles Pathé, *V'là le cinéma*.

— Participation de la Société Pathé dans un projet québécois comparable qui sera produit cette année par Rock Demers.

— Prise en charge par la Société Pathé de la diffusion en France de la série des *Contes pour tous*.

— Coproduction de cinq nouveaux *Contes pour tous* en trois ans.

— Développement en commun de quatre séries de télévision, deux destinées au public adulte et deux aux enfants.

Les beaux souvenirs

par Mario Cloutier

Les beaux souvenirs ne demeurent jamais totalement intacts. La mémoire embellit mais ne rend guère compte du temps qui a passé, des rides qui se sont creusées, bref des gens qui ont changé. Ce thème est celui du dernier film de Micheline Lanctôt, *la Vie d'un héros*.

Il s'agit d'une production de Rock Demers dont le budget atteint 2,7 millions de dollars. Incidemment, il s'agit du premier film de fiction de ce producteur qui ne fait pas partie des *Contes pour tous* et cela risque de demeurer exceptionnel en raison d'un accord récent et important que Rock Demers a signé à Paris avec la Société Pathé. «Je n'aurai plus

beaucoup de temps pour développer des projets qui ne sont pas reliés au public jeunesse», d'expliquer le principal intéressé.

C'est en lisant le scénario de Micheline Lanctôt sur la venue d'un prisonnier de guerre allemand au Québec durant la Deuxième Guerre mondiale que Rock Demers a eu le coup de foudre pour ce projet. «Il s'agissait d'une histoire très belle et pas banale. Je n'ai pas été déçu car dès le premier jour, les rushes ont prouvé qu'il s'agit d'un film différent de la production courante. Il va démontrer tout le talent de Micheline Lanctôt pour la direction d'acteurs ainsi que son esthétique, avec la complicité du directeur de la photographie Thomas Vamos.» Très occupé par ses activités montréalaises et ses pourparlers avec la Société Pathé, le producteur des *Contes pour tous* n'a pu se rendre sur le plateau de tournage de *la Vie d'un héros*. «Mais, dit-il, j'avais pleine confiance en Micheline et en Lorraine Duhamel, ma productrice déléguée qui travaille avec moi depuis sept ans.» Il demeurait ainsi en contact quotidien avec l'équipe qui s'était installée dans les Cantons de l'Est.

Le tournage de *la Vie d'un héros* s'est en effet déroulé du 8 mars au 22 avril dernier à Frelighsburg

Tournage: la Vie d'un héros



La Vie d'un héros: au centre, Christopher McCabe et Véronique Le Flaguais

dans la magnifique région des Cantons de l'Est. Tournage pas toujours commode en raison des sursauts de l'hiver qui n'en finissait plus, laissant derrière lui quelques plaques de neige dans les champs et un vent toujours glacial. Sur le plateau, lors de notre visite, les choses allaient rondement. Micheline Lanctôt chantait une vieille berceuse durant les préparatifs pour le plan suivant, pendant qu'un technicien s'amusait à surveiller avec des jumelles les oiseaux de proie des environs. Une atmosphère détendue et une équipe efficace.

Tout en étant centré sur les relations mère-fille et la mémoire, le film aborde une période méconnue de notre histoire, la Deuxième Guerre mondiale. Au centre du récit, on retrouve Agathe et Bertin Chevalier (interprétés par Véronique Le Flaguais et Gilbert Sicotte), *gentlemen farmers* qui font appel aux services d'un prisonnier de guerre allemand, Hanibal Walburg Heck, pour les aider dans le travail de la ferme. Malgré certaines réticences, la famille se trouve peu à peu séduite par le nouvel arrivant. Des rapports troubles se nouent entre ce dernier et Agathe, délaissée par un mari passionné de politique. Elle ira même rendre visite à Hanibal après la guerre en Allemagne. Dans les années 90, celui qui est devenu

un personnage mythique pour la famille revient les hanter le temps d'un souper, d'un affrontement et de moult désillusions.

Gilbert Sicotte, acteur caméléon

Dans le rôle de Bertin, on retrouve donc Gilbert Sicotte, lui qui a fait les 400 coups dans certains des meilleurs films du cinéma québécois: **Ti-Cul Tougas**, **les Vautours**, **les Bons Débarras**, **les Années de rêves**, **la Sarrasine**. On oublie souvent que ce diplômé de l'École nationale de théâtre avait commencé sa carrière en 1969 avec le Grand Cirque Ordinaire. C'est d'ailleurs avec cette troupe qu'il tourne son premier film: **Montréal Blues**. Bien qu'il ait joué dans plus de 20 longs métrages par la suite, c'est la télévision qui l'a consacré vedette populaire dans les années 80 pour son interprétation irrésistible du séducteur des *Dames de cœur*, Jean-Paul Belleau.

Après toutes ces années et l'immense popularité du petit écran, Gilbert Sicotte trouve encore la flamme, l'envie de relever de nouveaux défis. «Je trouve que le film de Micheline comporte un sujet des plus originaux. Il tente de sortir des sentiers battus. C'est très difficile de savoir ce que le film va donner, mais

Tournage: la Vie d'un héros

le sujet est audacieux en parlant des Allemands qui étaient au Québec dans le temps de la guerre. C'est comme pour **les Pots cassés** de François Bouvier. Je trouvais là aussi le scénario original, d'une écriture et d'une forme d'humour pas souvent abordées chez nous.»

Son enthousiasme déteint sur ses collègues de travail. Le regard moqueur, Gilbert Sicotte ne s'en laisse pas imposer par son confrère de Radio-Québec, Pierre Therrien, venu l'interviewer sur le plateau pour l'émission qu'ils animent avec Gildor Roy, **Trois Gars un samedi soir**. Notre Jean-Paul Belleau national se dit heureux de travailler pour une femme cinéaste. «C'est un regard de femme, c'est indéniable. Mon personnage, Bertin, est souvent vu par le regard de sa fille Evelyne, par exemple. Il est un peu en retrait, en tout cas pas au centre de la problématique des relations mère-fille. C'est le père de cette famille là, un peu farfelu, intellectuel aussi.»

En outre, Gilbert Sicotte a aimé travailler avec Micheline Lanctôt «parce qu'elle sait où elle s'en va. Ce film construit tout en petites séquences n'est pas toujours évident pour les acteurs, mais, pour elle, c'est très clair.» L'acteur semble éprouver beaucoup de fierté à l'idée de participer à la perpétuation d'un certain cinéma d'auteur, «un cinéma, dit-il, porté à bout de bras. De nos jours, la bonne gestion l'emporte

sur tout. C'est important de bien gérer les budgets, mais, en même temps, il faut continuer à se différencier, à rechercher l'originalité. L'humour, par exemple, semble prendre toute la place, mais doit-on ne faire que cela? Le cinéma d'auteur continuera toujours d'être un combat.»

Voilà qui définit bien le cinéma de Micheline Lanctôt en tout cas. «Micheline ne recule jamais, de poursuivre Gilbert Sicotte. Elle continue toujours de foncer. Cela lui a pris cinq ans pour faire ce film et elle le fait, même sans la Société générale des industries culturelles (SOGIC).» Avec **la Vie d'un héros**, la cinéaste réussit le tour de force, comme certains autres créateurs dans cette situation, de tenir à bout de bras une grosse production qui n'a finalement que de petits moyens. Faire un film d'époque, loin de Montréal, avec deux millions de dollars... Pourquoi ne pas réveiller les morts tant qu'à y être? «C'est ridicule, intervient Gilbert Sicotte. À partir du moment où l'on accepte un projet de film, je pense qu'on devrait le financer de manière à donner le meilleur film possible. Et non pas essayer de le tourner en coupant de plus en plus. On le fait ou on ne le fait pas. Si on le fait, faisons le bien!»

La Vie d'un héros n'est pas nécessairement un film facile pour les acteurs. Plusieurs séquences sont très courtes et sans dialogues. Le texte se trouvera dans la narration en voix off ou dans les scènes qui précèdent les flash-back. «Pour un acteur dans un tel film, explique Gilbert Sicotte, il s'agit de se mettre au service d'une vision et d'avoir confiance. Avec Micheline, c'est clair qu'elle est en contrôle.» Autre difficulté, le personnage qu'il interprète, Bertin Chevalier, doit passer de 46 à 60 et à 85 ans, grâce aux excellents maquillages de Jocelyne Bellemare. «C'est spécial, avoue l'acteur, de passer en un jour de 46 à 85 ans. Les maquillages prenaient de quatre à cinq heures. Les scènes avec les vieux ont heureusement été concentrées en début de tournage.»

Caméra narrative

Dans ce film, Micheline Lanctôt utilise une caméra dite «narrative». Elle explique: «Le film présente une structure complexe. On y retrouve trois générations de femmes qui se transmettent une image différente du même personnage, le héros en question. Chacune s'invente en quelque sorte un héros. Ce n'est pas du tout réaliste, parce qu'on ne voit jamais la réalité telle qu'elle a été vécue, mais telle qu'interprétée par chacune des trois femmes. Et c'est vrai que la transmission du savoir de mère en fille est très



Gilbert Sicotte

Tournage: la Vie d'un héros

forte. Si je voulais être pédante, je dirais que la seule véritable hérédité chez l'homme existe à travers la mère. Des découvertes récentes ont d'ailleurs démontré qu'on peut remonter à la première femme, et non pas au premier homme, par l'étude des mitochondries.»

Ce sujet particulier des prisonniers de guerre allemands présents chez nous étonne moins lorsque la cinéaste le place dans un tel contexte, tout à fait personnel. «À l'époque, le gouvernement n'en parlait pas et encore aujourd'hui les gens refusent d'en parler en raison du fort sentiment anti-allemand. Mes parents ont accueilli un prisonnier allemand chez eux et je présume que la population a eu de très bons rapports avec ces soldats qui étaient surtout des officiers, des gens raffinés et instruits, qui n'avaient rien à voir avec les nazis. Les Québécois qui les ont accueillis les aimaient bien. Ils les trouvaient beaux et les faisaient même parader dans les rues.»

Comme cela semble être devenu une malheureuse habitude, le financement du film de Micheline Lanctôt ne s'est pas fait sans heurts. La réalisatrice a tenté de convaincre des partenaires français de s'associer au projet, mais la réponse a été négative. Très susceptibles sur tout ce qui touche cette période de «leur» histoire, «les producteurs, selon elle, ont refusé catégoriquement puisqu'ils croyaient avoir affaire à un projet néo-nazi qui s'attaquait, selon eux, aux images de la sacro-sainte résistance et du cafouillage de l'armée française devant les Allemands au tout début du conflit.» Fin de non recevoir également à la SOGIC, pas une, ni deux, mais bien trois fois... Le scénario a donc dû être modifié pour qu'il puisse se faire avec l'argent disponible. «Pour tirer tout le potentiel du scénario de départ, ajoute Rock Demers, nous aurions eu besoin de trois millions.»

Il est vrai que la réalisatrice de **Deux Actrices** en avait déjà vu d'autres. «C'est toujours comme cela, soupire-t-elle, on trouve toujours mes scénarios mauvais, jusqu'à temps que le film se fasse de peine et de misère. Quand le film est fini, on le trouve bon. Quant à savoir si c'est parce que je suis une femme que c'est plus difficile... Il semble que ce soit plus difficile de faire comprendre notre écriture... de femmes. Mais les chiffres sont là. Il n'y a que 7 p. 100 de l'argent qui va aux femmes cinéastes. C'est assez éloquent.»

Comme quoi tous les héros ne sont pas toujours masculins et pas nécessairement sur l'écran! ■



Gilbert Sicotte et Jessy Vincent



Micheline Lanctôt